

**SEMAINE
DU MONDE**

**MICHÈLE MORGAN A L'AUBE
D'UN GRAND AMOUR**



**PREMIÈRES
EXPLICATIONS
SUR LE
MYSTÈRE DES
SOUCOUPES**

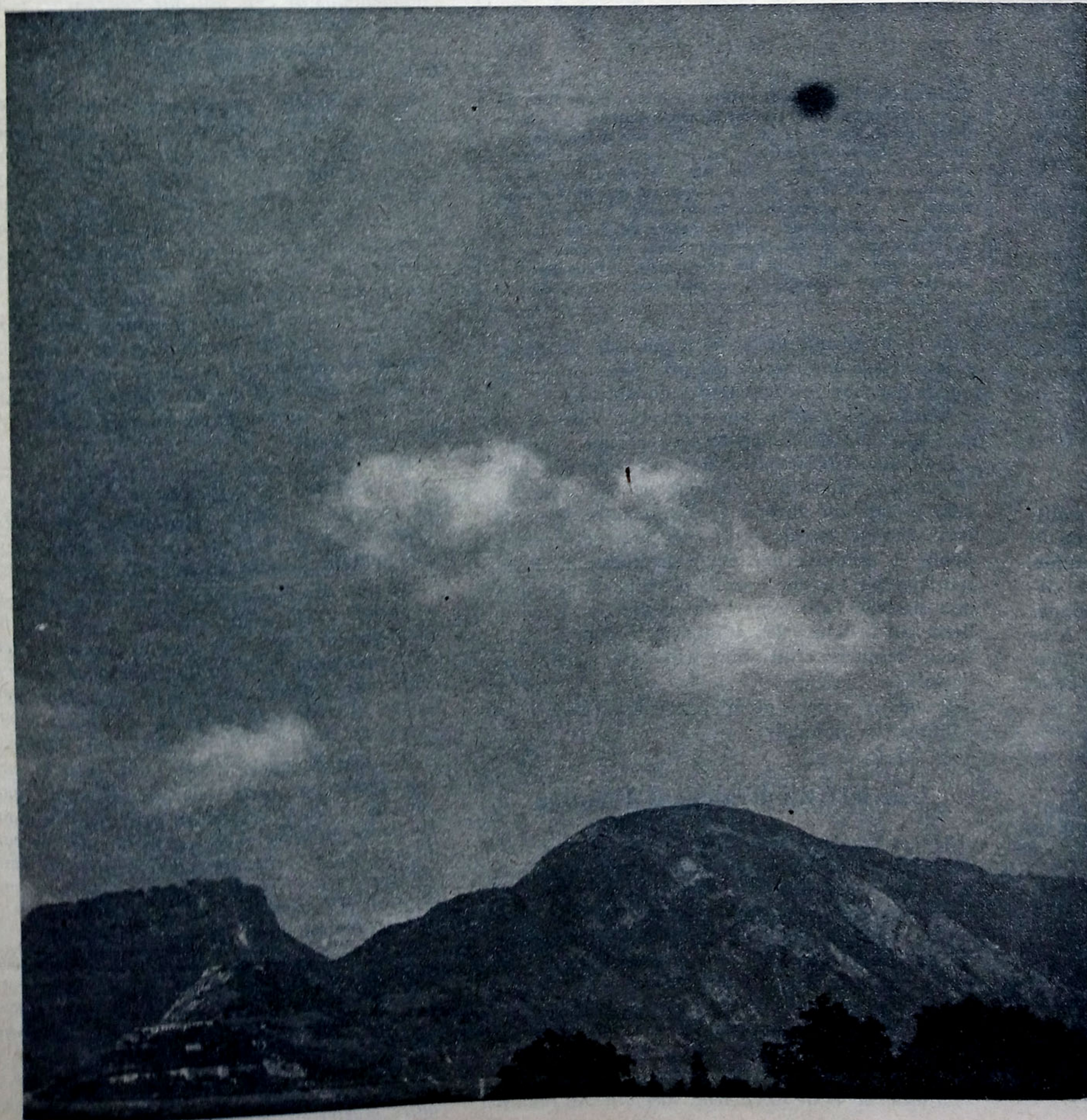
N° 104

SEMAINE DU 5 AU 11 NOVEMBRE 1954
N° 5⁰⁰ - Tunisie-Algérie 60 f - Maroc 65 f
Canada 20 cts - 10 f belges - 90 cts suisses

50 f

DES SAVANTS NOUS DONNENT
LES EXPLICATIONS D'UN MYSTÈRE :

LES SOUCOUPES



NE riez pas ! Ce document est à classer pour le moment avec les 12 à 15 % de témoignages concernant les « Soucoupes volantes » et pour lesquels il n'y a pas jusqu'à présent d'explication satisfaisante.

Le négatif, qui est actuellement soumis à des expertises, ne semble pas avoir été maquillé ni truqué. Il est dû à M. Jacques Baccard, radioélectricien de Grenoble. Voici les renseignements et la déclaration recueillis par notre correspondant particulier.

Fils d'un observateur d'aviation, actuellement propriétaire d'un magasin de radio, 2, rue de Crepu, à Grenoble, Jacques Baccard, 34 ans, consacre ses loisirs à l'étude du ciel. Aussi, les premières apparitions de ce qu'on devait baptiser, faute de mieux, les « soucoupes volantes », allaient susciter chez lui un intérêt tout particulier.

C'était en 1949. Réunissant autour de lui quelques techniciens qui partageaient la même curiosité, Jacques Baccard fonda un groupe de recherches, qui devait s'affilier bientôt à la « Commission internationale d'enquête pour l'étude des soucoupes volantes et problèmes connexes ».

Cet organisme a déjà recueilli plusieurs communications importantes émanant de correspondants grenoblois. L'an dernier, c'était un disque lumineux, observé sur la route d'Anancy, par Baccard et plusieurs automobilistes de la région. Plus récemment, une énorme boule de feu dont le groupe put suivre pendant plusieurs secondes les évolutions au-dessus du massif de Moucherotte. Dernièrement, alors que la petite équipe se livrait à des observations du disque lunaire, elle vit une forme noire, que l'obscurité ne lui avait pas permis de distinguer auparavant, se profiler sur la silhouette de l'astre. Nos chercheurs ont émis l'hypothèse

VOIR AU DOS

que l'engin, qui se déplaçait dans le sens de la marche de la Terre et n'émettait aucune lueur, pouvait être un satellite artificiel.

Encouragés par ces diverses observations, Baccard et ses amis décidèrent de forcer le hasard en multipliant les observations systématiques du ciel.

Vendredi, 24 septembre, Jacques Baccard était posté sur le balcon de sa villa sur la route d'Eybens dans la banlieue de Grenoble, qu'il a transformé en un véritable petit observatoire. Installé entre les planches de mesure et les deux lunettes de fort calibre qui servent aux travaux du groupe, il avait gardé à portée de sa main l'appareil photographique qui l'accompagne en permanence. Assoupi par les dernières chaleurs de la belle saison, la ville qui s'étendait aux pieds de l'observateur en était à l'heure du digestif lorsque la « chose » se produisit, ce qui explique le petit nombre de ses témoins.

« Il était exactement 13 h. 10, raconte Jacques Baccard, quand mes regards furent attirés par une silhouette qui venait d'apparaître dans la trouée que la vallée de l'Isère creuse à la sortie de Grenoble, entre le massif du Vercors et celui de la Chartreuse. Tout d'abord, je pris la chose pour un avion. Ce passage est en effet celui qu'utilisent les appareils venant du Nord pour aborder le terrain de Grenoble.

» Quinze secondes s'étaient à peine écoulées que déjà l'engin arrivait aux abords de Grenoble. Intrigué par cette vitesse fantastique, tout comme par le fait que ce déplacement n'était accompagné d'aucun bruit de moteur, je braquai la plus petite de mes lunettes d'observation. En même temps, l'engin qui se trouvait alors au-dessus de la ville marquait une brusque accélération, suivie d'un fort dégagement lumineux semblable à la lumière d'un arc électrique. En outre, il laissait derrière lui une traînée gris clair, plus sombre dans sa partie axiale, et légèrement lumineuse sur les bords.

» Ayant appelé ma mère et ma femme auprès de moi, je tins pendant une dizaine de secondes l'appareil dans le champ de ma lunette (dont le grossissement est de vingt). Sa forme, qui m'apparaissait en perspective comme celle d'un fuseau — ou d'un cigare — était en réalité celle d'un disque devenant légèrement ovoïde vers l'arrière et comportant en son centre une sorte de carlingue sphérique dont les deux hémisphères se trouvaient également réparties de part et d'autre du plan du disque. Autour de celui-ci, un halo lumineux de forte intensité qui en rendait imprécis les contours. Le corps de l'engin était d'un gris métallique très sombre.

“ Je photographie l'engin ”

» Voyant que la « soucoupe », qui survolait maintenant Grenoble, amorçait un virage en direction de la Chartreuse, j'abandonnai alors mon observation et saisis mon appareil photo pour prendre ce cliché, qui a été réalisé au cinq centième de seconde. Quelques instants plus tard, l'engin s'élevait à la verticale, dans une accélération véritablement foudroyante. Il mit environ six à sept secondes pour disparaître à notre vue. D'après mes calculs, le diamètre de l'engin était d'environ 80 mètres, sa distance par rapport à moi de 2 kms, son altitude de 1.000 à 1.200 mètres... »

Jacques Baccard est formel : il ne pouvait s'agir ni d'un ballon sonde, ni d'un vol d'oiseau, ni d'un phénomène atmosphérique connu.

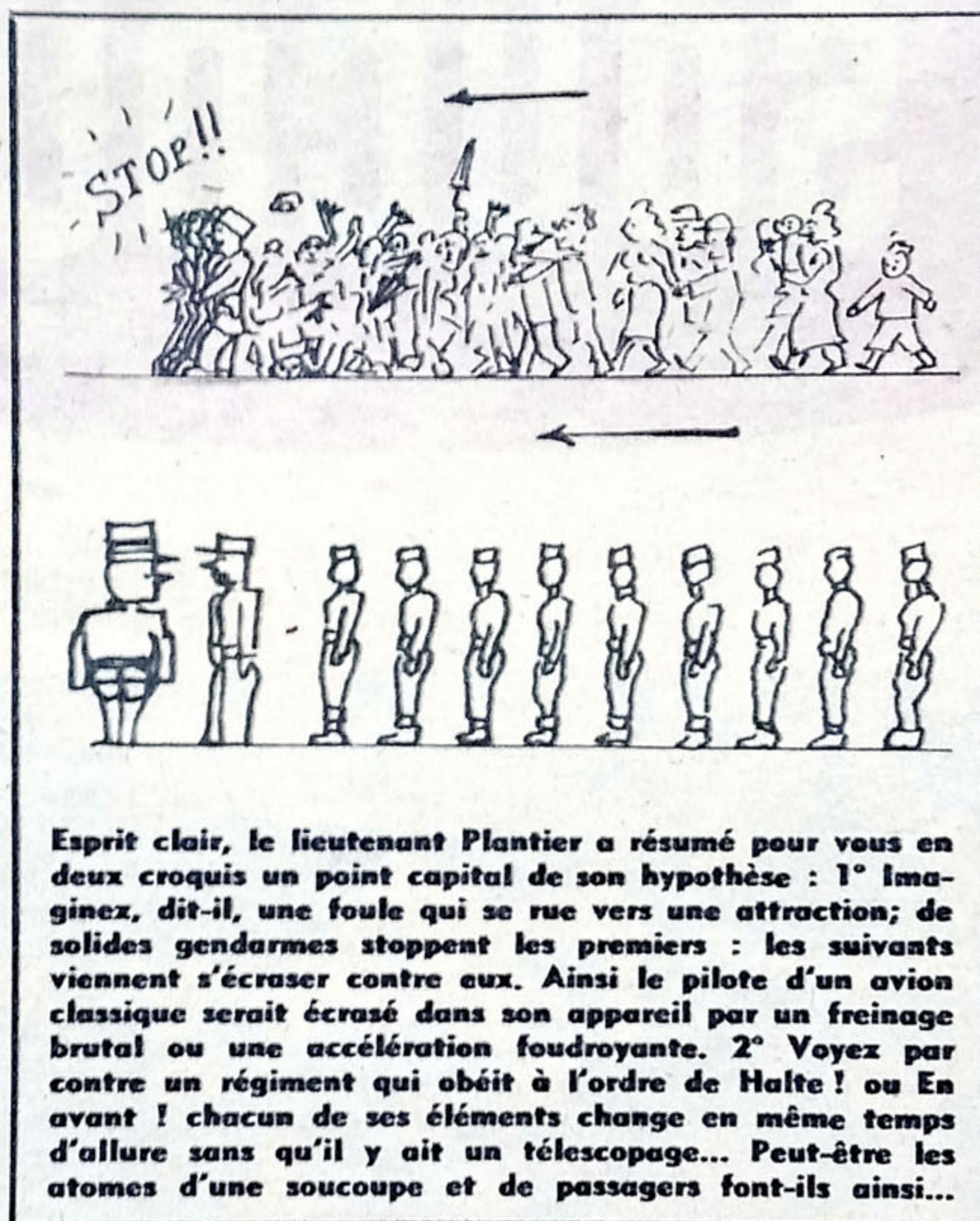
Que penser d'un tel témoignage ? Parmi tous les récits que la presse publie quotidiennement, il semble être de ceux qui présentent une apparence de sérieux et de bonne foi. En fait, la plupart des dépositions les plus intéressantes ne voient pas le jour ; elles sont envoyées à des organismes scientifiques ou à des journaux comme le nôtre par des correspondants qui demandent la discrétion par crainte du ridicule.

Voilà longtemps que les milieux scientifiques ont

fini par s'émouvoir. Nombre de personnalités éminentes se refusent systématiquement à prendre ces récits ou ces documents au sérieux. D'autres proposent des explications « naturelles » qui — il faut le dire et nous aurons peut-être l'occasion de les résumer — sont d'une faiblesse extrême. D'autres enfin admettent qu'un doute subsiste.

Nous pouvons révéler que la Météorologie nationale, voilà deux ans déjà, a signalé dans un rapport au ministère de l'Air que les phénomènes de cette nature observés par ses techniciens ne relevaient pas de sa compétence mais peut-être de celle des aviateurs. Révétons aussi qu'il existe désormais à ce ministère un service d'enquête sur les « soucoupes » (qui ne dispose pas encore, comme aux Etats-Unis, de 64 bases spéciales habitées par des savants richement équipés en matériel d'étude.

Tout ceci, bien sûr, ne prouve en rien que les phénomènes observés soient dus à des appareils, habités ou non, humains ou interplanétaires. Mais



Esprit clair, le lieutenant Plantier a résumé pour vous en deux croquis un point capital de son hypothèse : 1° Imaginez, dit-il, une foule qui se rue vers une attraction; de solides gendarmes stoppent les premiers : les suivants viennent s'écraser contre eux. Ainsi le pilote d'un avion classique serait écrasé dans son appareil par un freinage brutal ou une accélération foudroyante. 2° Voyez par contre un régiment qui obéit à l'ordre de Halte ! ou En avant ! chacun de ses éléments change en même temps d'allure sans qu'il y ait un télescopage... Peut-être les atomes d'une soucoupe et de passagers font-ils ainsi...

sans se mêler de trancher cette question, un Français propose une théorie qui prouverait du moins que la Soucoupe est un engin « possible ».

Alors qu'on avait présenté jusqu'ici l'idée d'engins doués des « caractéristiques soucoupe » comme scientifiquement inexplicable — pire; comme scientifiquement impossible — un officier de l'armée de l'Air a bâti une théorie révolutionnaire. C'est la très sérieuse *Revue des forces aériennes* qui a publié la première étude du lieutenant Plantier ; fondée sur une hypothèse (non vérifiée mais non absurde), elle donne une explication particulièrement brillante des prodigieux engins à l'existence desquels croit désormais une partie des humains.

Il consent pour la première fois à la résumer ici à l'intention du public.

L'article du lieutenant Plantier

Je n'ai jamais personnellement observé de « soucoupes ». J'ignore dans quelle mesure il est permis de croire à leur existence. Mais si l'on en croit les témoignages souvent dignes de considération qui les concernent, ces apparitions semblent présenter de façon constante des caractéristiques qui constituent un quadruple mystère : SILENCE. ACCÉLÉRATIONS FOUROYANTES. RÉSISTANCE A L'ÉCHAUFFEMENT. LUMINOSITÉ CHANGEANTE.

D'abord, tout engin filant dans les airs à grande vitesse subit d'importants frottements qui produisent du bruit et de la chaleur. Aux vitesses fantas-

tiques que l'on prête aux S. V., le bruit devrait être assourdissant et la chaleur capable de volatiliser l'engin.

Et puis les accélérations décrites sont si brutales que tout pilote possédant une structure analogue à celle des animaux terrestres supérieurs serait écrasé contre une des parois par la force d'inertie.

Enfin, aucun appareil humain connu ne change d'aspect en vol, alors que les S.V. semblent avoir cette étrange faculté de prendre des formes diverses : cigares, disques, boules de feu...

Comment tenter d'expliquer ces mystères ? J'ai formulé une hypothèse qui les ramène à l'échelle humaine d'une façon simple et rigoureuse, sans pour cela faire appel à des forces mystérieuses ou de caractère surnaturel. Toutefois, **MON HYPOTHESE NE PROUVE PAS QUE LES SOUCOUPES EXISTENT. MAIS — J'INSISTE LA-DESSUS — ELLE LES EXPLIQUE.**

Mouvement molécule par molécule

Cette pure hypothèse consiste à supposer que des techniciens ont trouvé le moyen d'appliquer à tous les atomes d'un engin (y compris ses occupants) et de l'air environnant une force orientable.

Cette force permet à l'engin d'agir sur l'air qui l'environne ; elle lui évite de venir buter contre lui comme dans les phénomènes résumés par l'expression « mur du son ».

Ainsi, pas d'échauffement anormal, pas de bruit, l'air étant lui-même mis en mouvement de proche en proche. Pas d'écrasement des passagers dans les accélérations, les ralentissements brutaux ni les changements de cap, puisque toutes leurs molécules sont solidaires de ce mouvement. D'autre part, il n'y a pas d'inertie qui vienne entraver les variations d'allure.

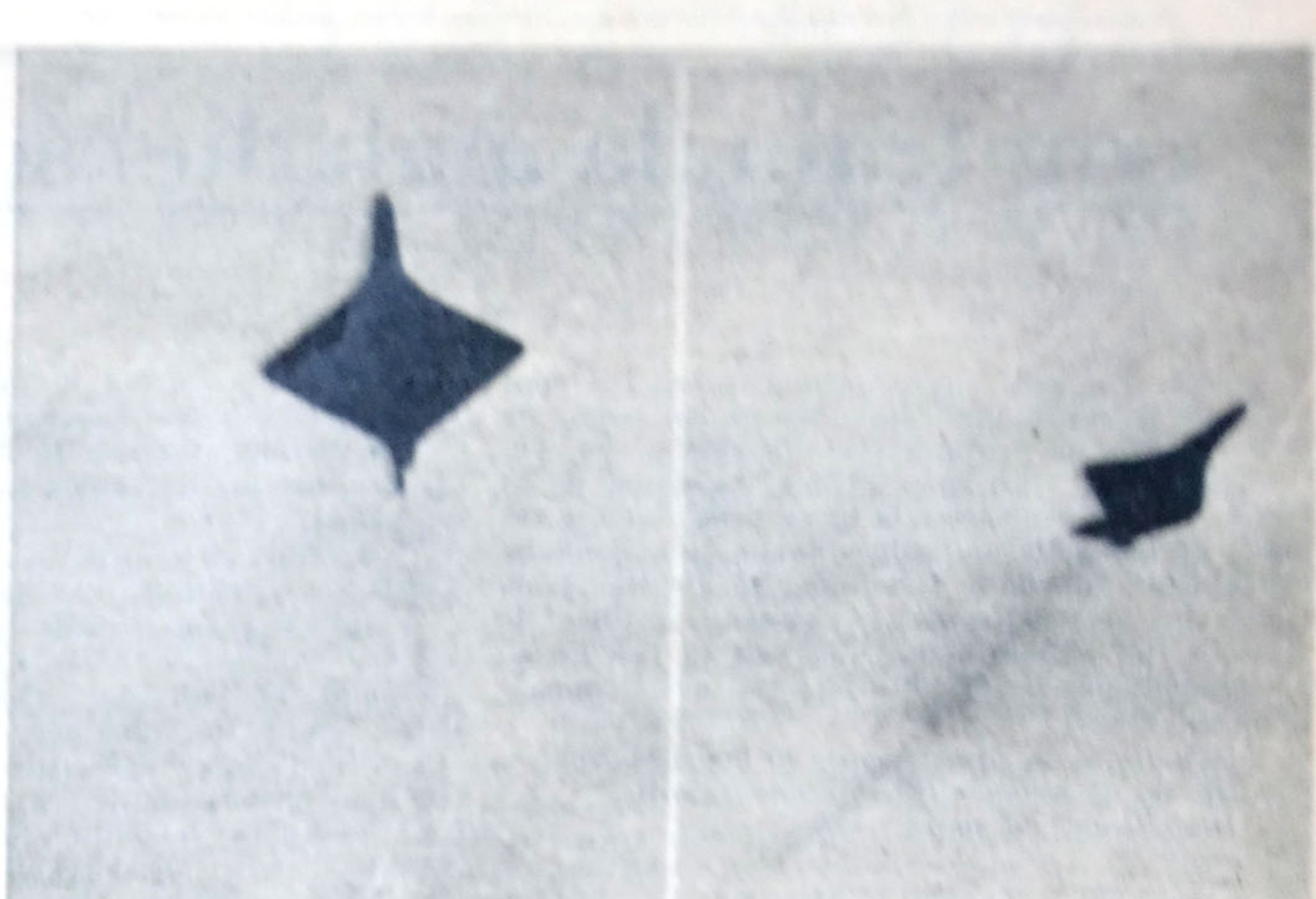
La luminosité s'explique par une extension du même raisonnement parti de mon hypothèse. Tâchons de résumer ceci simplement : l'atome, on le sait, se compose d'un noyau entouré d'électrons, qui constituent en quelque sorte ses défenses. Si l'on essaie d'atteindre le noyau pour lui imposer l'existence, les électrons vont s'agiter comme un essaim de guêpes devant son nid en péril. Or, l'électron est un peu comme l'homme : quand il s'agite, il transpire ; mais ses gouttes de sueur sont des grains de lumière. Il est donc normal que les atomes de l'engin et de l'air qui l'entoure exhalent une lumière, lors de l'agression que le flux de force leur fait subir.

D'où cet aspect de boule de feu que constituerait l'air entourant la soucoupe. Luminosité qui n'est en rien gênante pour ceux qui se trouveraient au centre de cette boule de feu : le ver luisant n'est-il pas tout simplement un électron qui marche ?

Au sein de ce globe, un engin en forme de disque apparaîtra, selon l'angle de vue, comme une lentille ou comme un cigare. Notons-le, sans entrer ici dans des explications qui seraient ennuyeuses : le calcul théorique montre que la meilleure forme pour un engin se déplaçant ainsi au sein d'un champ de forces est précisément la forme d'une lentille.

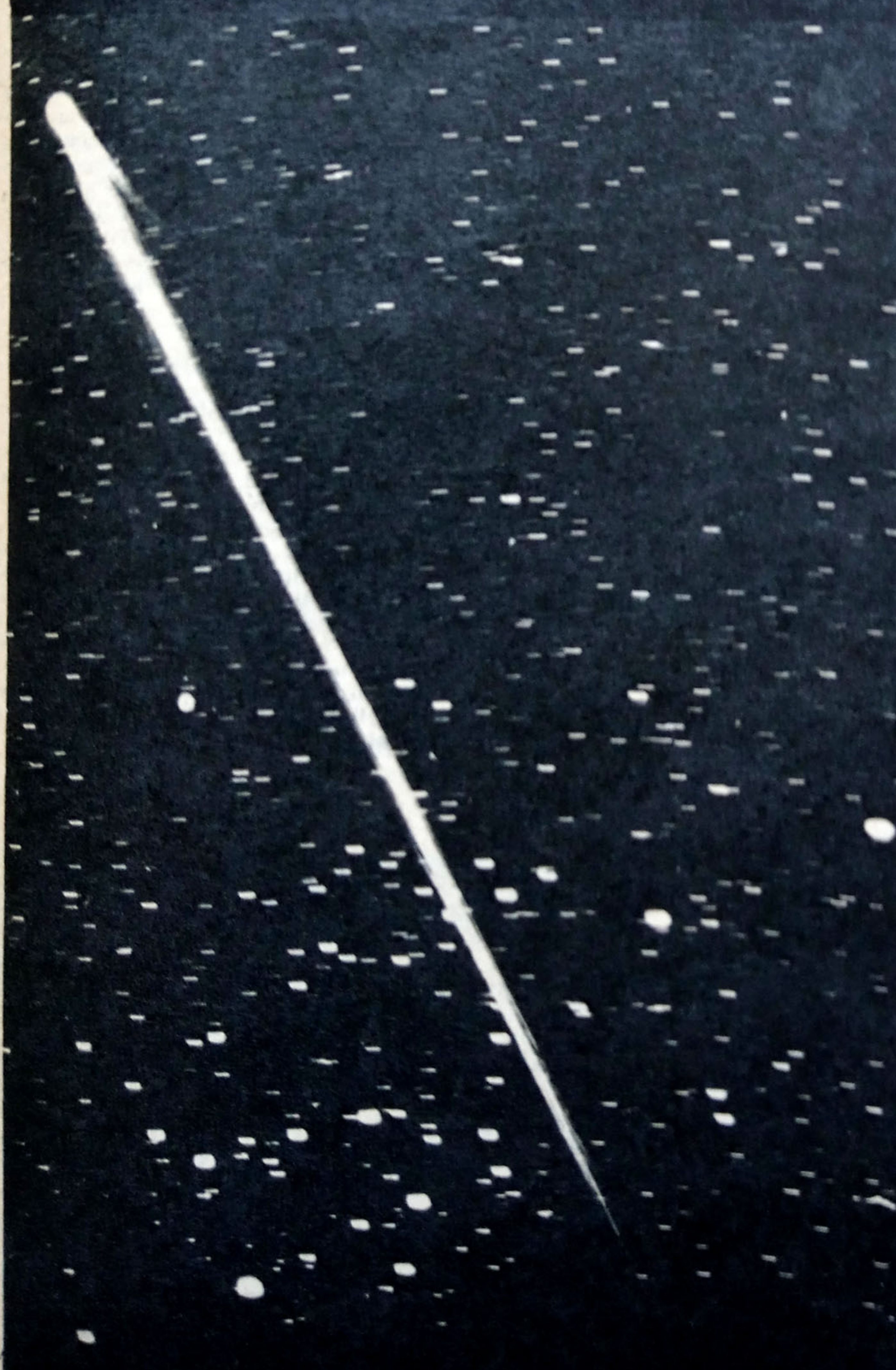
On m'a demandé si la force dont je suppose l'existence est cette énergie cosmique que les savants étudient depuis un petit nombre d'années. Je pense en effet que c'est là l'hypothèse complémentaire qui achèverait ma théorie. On sait que les rayons cosmiques (que l'on constate sans les expliquer), recèlent une accumulation d'énergie supérieure à tout ce que nous connaissons.

Dans un livre qui va sortir prochainement, j'expose mes idées d'une façon qui doit, je l'espère, être attrayante pour les non-spécialistes tout en donnant tous éclaircissements aux scientifiques. Mais, si agréable que soit mon hypothèse puisqu'elle éclaircit tout le mystère, il reste aux chercheurs à vérifier si elle est la vérité. Et ça, c'est un autre mystérieux problème...



L'idée d'un objet volant affectant plus ou moins la forme d'un disque n'a rien en soi d'in vraisemblable, contrairement à ce que croient certains sceptiques. Il en existe, tel le prototype américain Chance Vought XF 5-U 1, qui n'a rien de « martien ».

Peut-être un certain nombre de « soucoupes » observées fréquemment au-dessus de la Baltique et des Pays Scandinaves n'étaient-elles que la Raie volante soviétique dont un service de renseignements occidental a pu se procurer ces étonnantes instantanés.



Un groupe de chasseurs américains opérait, profilé sur les montagnes, cet étrange sigare de feu qui, d'après les radars, foncé à 1.060 km/h. En fait, c'est un intercepteur « Starfish » suivi du jet de ses réacteurs et précédé de la flamme de ses roquettes.



Un disque lumineux d'un éclat métallique, impossible à confondre avec un avion ou une étoile, apparaît à l'horizon et monte en chandelle à vitesse hautement supersonique. Ce n'est rien... qu'une nouvelle comète identifiée par des astronomes norvégiens.

Au-dessus du village corse de Piana sous un plafond de nuages d'environ 5.000 m, au petit jour, un disque brillant de très vastes dimensions s'est maintenu longtemps immobile. Le soleil l'éclairant sous un autre angle, révèle un innocent cumulus isolé.

L'hiver rigoureux de 1953-1954 a permis de connaître le moyen de bien se chauffer



La longue période de froid rigoureux que nous avons connue au début de cette année, a permis aux spécialistes du chauffage de faire d'importantes constatations. Etant alors en train de mettre au point de nouveaux types de poêles à charbon à haut rendement et à consommation minime, ils ont observé que ces appareils étaient les seuls qui puissent faire face aux pointes de grand froid. Leur souplesse de fonctionnement est, en effet, très grande. Elle permet aussi bien une « surpuissance » considérable pendant longtemps qu'une marche à l'extrême ralenti.

Cette période de froid anormal a laissé un mauvais souvenir à tous ceux qui disposaient d'un moyen de chauffage permettant d'assurer une température confortable en temps normal, mais incapable de fournir un « coup de collier » en cas de besoin. Seuls, les heureux possesseurs d'un poêle à charbon moderne, dormant fort tranquille sur sa réserve de combustible, n'eurent aucun souci d'approvisionnement ou d'incident technique et réussirent facilement à triompher du froid en faisant fonctionner leur appareil en surpuissance. Il a été ainsi prouvé que « modernisé », le poêle à charbon était une très intéressante machine à confort, marchant à la perfection.

Les modèles qui sortent en ce moment sont dotés de cette étonnante souplesse à laquelle s'allie une sécurité d'emploi absolue. Les recherches n'ont pas seulement porté sur ces remarquables caractéristiques. On obtient maintenant une chaleur à très bas prix puisque son coût ne dépasse pas celui d'un paquet de galettes par jour pour un appartement de deux pièces de moyenne grandeur. Quant à la présentation, elle est désormais très soignée et agréable à regarder.

Les poêles eux-mêmes sont vendus à un prix peu élevé : de 12.000 à 20.000 F. pour chauffer 100 m³, que les économies réalisées permettent d'amortir en un ou deux ans. D'autre part, leur solidité extraordinaire leur assure une longévité bien au-dessus de toute estimation.

Un grand choix de ces nouveaux types s'offre à vous dès maintenant. Pour vous désigner celui qui sera le plus efficace et le plus économique, selon votre cas personnel, les revendeurs qualifiés viennent de recevoir toutes les précisions nécessaires. Allez donc les questionner.

Si vous n'avez pas le temps de vous déranger, écrivez ces 5 mots à la C.E.D. U.C., 4, rue de Berri, Paris (8^e) : « La brochure, s'il vous plaît » (ou téléphonez-lui à ELY. 74-86). Cet organisme vous enverra gratuitement la brochure « Bien se chauffer ». Entre autres indications, ce guide précieux donne le moyen de reconnaître les nouveaux poêles à charbon à haut rendement des premières marques françaises et, en particulier, ceux dont la qualité est garantie par l'estampille que voici :



Grâce à ces appareils perfectionnés, une chaleur pas chère et un chauffage à sécurité absolue sont à votre disposition pour cet hiver.

TRIBUNE DES LECTEURS

TERRE OU MARS ?

Le problème des soucoupes continue à passionner l'opinion. De l'abondant courrier reçu à la suite de nos récents articles, détachons aujourd'hui deux lettres, exprimant deux opinions radicalement opposées.

Pour M. R. Beauchet, membre du Grand Jury, à Tournai-sur-Dives (Orne), l'hypothèse de visiteurs venus d'une autre planète ne résiste pas à l'examen. Comment pourraient-ils franchir des distances chiffrables en années-lumières, supporter des différences de pression considérables, etc. ? « Ne peut-on penser, plus simplement que, dans un endroit désert de notre vaste monde (aux États-Unis ou en U.R.S.S.), des hommes, à l'abri d'une usine souterraine (comme il en existe), mettent au point les engins apocalyptiques qui leur permettront d'asseoir leur domination sur le globe en quelques heures ? »

M. J. D..., de Bruxelles, s'attache à rapprocher Mars de la Terre — sinon dans l'espace, du moins au point de vue atmosphérique : présence d'azote et traces d'oxyde sur Mars. « Il y a donc eu de l'oxygène. D'où deux hypothèses : 1° l'oxygène ayant disparu lentement, les Martiens se sont lentement transformés au cours de centaines de milliers d'années, jusqu'à n'avoir plus rien de commun avec le Martien primitif.

2° Nous observons sur Terre nombre de gouffres, de volcans éteints, de sols perméables où l'air et l'eau s'enfoncent lentement. L'oxygène a pu disparaître ainsi de la surface du sol martien; plus lourd que l'azote, il a pu se séparer partiellement de celui-ci par suite de la disparition des eaux de surface qui se sont logées dans les immenses espaces sous-martiens. Et

nous pouvons essayer d'imaginer l'ampleur des travaux que l'instinct de conservation des Martiens leur aura fait accomplir, avec des moyens techniques dont nous n'avons que peu d'idées pour le moment... »

LE TEMPS QU'IL FIT

COIFFEUR pour messieurs, 6, rue Saint-Louis, à Pau, M. Maurice a eu l'heureuse idée d'afficher dans son salon les prévisions météorologiques que nous avions publiées avant les vacances. Il s'agissait, nos lecteurs s'en souviennent, de huit cartes de France, ornées de petits dessins correspondant au temps prévu pour chaque région, pour huit périodes de dix jours chacune. Notre confrère de Pau « L'Eclair des Pyrénées », a consacré à l'initiative de M. Maurice un article qu'il a bien voulu nous communiquer ; la conclusion de cet article est que nos prévisions, s'étalant sur 80 jours, se sont trouvées 40 fois exactes pour la région paloise... Nous avons précisé que toutes les réclamations relatives à nos pronostics seraient accueillies par nous avec humilité ; mais c'est avec une fierté légitime que nous enregistrons les résultats recueillis par M. Maurice.

FANTOMES

« QUI peut dire d'où viennent les fantômes et quel est leur rôle parmi les humains ? » nous écrit Mme S..., du Pré-Saint-Gervais (Seine).

« Par bonheur, ils ne viennent jamais sans qu'on les sollicite, et, pour ma part, je vous assure bien que je n'irai pas les taquiner ! »

JE N'Y CROIS PAS...

Mme Lemoine, d'Arcueil (Seine) est catégorique :

« Vous trouvez que nous n'avons pas assez de « choses extraordinaires » avec la radio, la télévision, le radar... et les soucoupes volantes, pour ressortir les vieilles histoires de fantômes. Parlez donc de sujets plus intéressants. Ils ne manquent pas : la crise du logement, le scandale de la construction, les nouveaux remèdes de la médecine. Voilà de quoi exciter la plume de vos rédacteurs plus utilement. »

UN PEU DE SÉRIEUX

« JE prenais votre magazine pour un hebdomadaire sérieux, nous écrit M. Jacques Lavau, de Clermont-Ferrand. Je crains de m'être trompé. Voilà que vous ressortez les vieilles histoires de fantômes. Arrêtez, je vous en prie. Laissez ce domaine à quelques exaltés. »

POURQUOI NIER L'ÉVIDENCE

« POURQUOI douter et nier l'évidence, rétorque M. Pierre Danel, de Lyon. Bien sûr que les fantômes existent, comme existe tout un monde de l'au-delà qui nous environne, nous imprègne, et commande la plupart de nos actes intimes. Toutes les plaisanteries plus ou moins faciles, toutes les ironies de faux « esprits forts » ne peuvent prévaloir contre ces évidences.

LA PHOTO N'ÉTAIT PAS ANONYME

NOUS avons publié en couverture de notre n° 102 la photographie de Jean Nohain et de son petit-fils Rémi. Une malencontreuse erreur d'impression nous a fait omettre le nom du photographe : M. Marcel Natkin. Nous nous en excusons d'autant plus vivement que M. Marcel Natkin est l'animateur, avec M. Grenier, de notre supplément « Photo-Cinéma », et qu'il a réalisé avec Jean Nohain le remarquable album « Visages d'enfants », qui est devenu un des « classiques » de la photographie moderne.

LE GALANT CONSEILLER

Il ne s'agit pas d'une fable mais de la véridique histoire, que l'on connaît dans les couloirs de l'Assemblée de l'Union Française, d'un de nos plus séduisants conseillers qui prit, l'autre soir, à bord de sa voiture, un charmant mannequin qui faisait de l'auto-stop. Service pour service, la jeune femme aida le conducteur à lire sa carte routière malgré l'obscurité en s'éclairant avec un bottier Wonder. La pile Wonder ne s'use que si l'on s'en sert.

NOTRE COUVERTURE

MICHÈLE

ET
RAF



Le jour où paraissait notre dernier numéro dans lequel François Brigneau consacrait son article hebdomadaire au « dernier couple du cinéma français : Michèle Morgan et Raf Vallone », un bruit allait s'enflant dans les milieux cinématographiques de Paris : l'annonce du divorce Michèle Morgan-Henri Vidal.

La vedette aux sept Victoires — elle a reçu pendant sept années le titre de meilleure actrice française — n'étant pas actuellement à Paris, il nous a été impossible d'obtenir confirmation ou infirmation de ce fait. Il semble néanmoins acquis que la rencontre Morgan-Vallone ne se limitera pas à une rencontre cinématographique.

Michèle tourne actuellement Oasis, dans le Sud-marocain. Si l'on en croit les indiscretions, elle aurait passé quelques jours sur la Côte d'Azur, non loin d'une maison où Raf se reposait.

Va-t-on assister à la naissance dans la vie d'un couple déjà célèbre à l'écran ? Les papotages des « gens bien informés » le laissent en tout cas, supposer.

LA SANTÉ DES VOTRES...

LE MIEL ASSURERA UNE BONNE CROISSANCE A VOS ENFANTS



Administré à titre d'expérience par le Docteur Mutterer à deux séries d'enfants au petit déjeuner et parfois au goûter, pendant une période de six mois, le miel a permis une augmentation de poids de moitié plus importante que chez des enfants-témoins qui ne recevaient pas de miel.

Le Docteur Pfimlin, directeur du préventorium de Marbach, en Alsace, a noté chez des enfants, après l'administration quotidienne de 50 gr de miel au petit déjeuner : « outre l'influence heureuse du miel sur les affections de la gorge, une augmentation de poids plus considérable que chez les autres enfants qui ne recevaient que de la confiture ».

« Le miel, dit le Docteur Comby, contient en abondance de la vitamine B stimulatrice de la croissance. » Les Docteurs Knott et Chukers ont noté que les enfants assimilent mieux le calcium quand ils mangent du miel; et que l'assimilation du magnésium se trouve également plus forte avec du miel.

LE MIEL CONSERVERA VOTRE JEUNESSE

Les anciens pensaient que l'usage régulier du miel permettait de vivre vieux et de conserver sa vigueur corporelle. Nos meilleurs techniciens de l'alimentation pensent encore de même.

Mais le miel n'est pas le seul produit que les abeilles apportent à l'homme, elles donnent aussi « la gelée royale ». Ce produit naturel nous offre une abondance incomparable de vitamines, les travaux de Gardner ont montré un facteur d'assimilation dû aux vitamines B1, B2, B6, PP biotine ou vitamine H et acide folique ou vitamine M., un facteur de longévité dû à la vitamine W ou acide pantothénique.

« Le mélange de miel-gelée royale est incomparable car l'action du miel s'ajoute à celle de la gelée royale » dit le spécialiste Alin Callas.

Ce mélange, qui est aussi une friandise, apporte l'énergie et la joie de vivre.

MAIS IL Y A MIEL ET MIEL

Le miel n'est pas un produit neutre et uniformisé comme le sucre industriel, c'est un produit naturel et vivant qui présente des goûts et des parfums très différents dans des qualités très diverses. Il existe des crus de miel comme il existe des crus de vin ; nous pouvons même pousser la comparaison plus loin, car de même qu'il ne suffit pas d'avoir cent pèdes de vigne dans une région de bon cru pour faire du bon vin, de même il ne suffit pas d'avoir cent ruches dans une bonne région pour faire du bon miel, la science et la tradition doivent s'allier pour sélectionner les meilleurs miels, les préparer et les conserver dans les conditions les plus favorables. Il y a autant de différence entre certains miels de pays et un grand miel qu'entre une piquette de pays et un grand champagne de marque connue.

La famille TRUBERT se transmet depuis 1748 de père en fils les traditions de l'apiculture ; elle possède 3 exploitations dans les régions des grands crus de miel. Son expérience vous garantit des produits de qualité.

Les Ets TRUBERT, service 6, 17, place Billard, Chartres (E.-et-L.), vous adresseront, contre une enveloppe timbrée à votre adresse, une intéressante documentation sur leurs variétés de miel et leur miel à la gelée royale.

Expédition franco de port et emballage contre versement au compte postal 9476-55 Paris ou contre remboursement, 50 francs en sus.

MIEL, boîte de 3 kg brut, 1.380 f ; la boîte de 5 kg brut, 2.250 f.

MIEL A LA GELEE ROYALE, boîte de 3 kg brut, 1.850 f ; boîte de 5 kg brut, 3.250 f.

Aliment de choc MIEL-GELEE, pot de 125 g contenant 1 g de gelée, 2.650 f.

Vente au détail dans tous les bons magasins d'alimentation.

« ABEILLES ET FLEURS » est le titre d'un journal d'apiculture édité par E. TRUBERT, 3 spécimens gratuits sur demande.

LE MIEL TRUBERT
EST UNE MARQUE DE QUALITÉ